

Nous publions cette semaine une seconde série de réponses reçues sur les films mis en discussion :

### Golgotha, Remous, Itto.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils sont invités à nous adresser leur opinion sur ces films. Nous leur demandons seulement de limiter leur critique à une vingtaine de lignes et de ne pas écrire au verso de la feuille. Les réponses doivent être adressées à Pour Vous (La Parole est aux Spectateurs), 100, rue Réaumur, Paris, avant le 30 juin. Dans l'impossibilité où nous sommes de publier toutes les lettres, nous nous voyons contraints de faire un choix ou un extrait parmi les envois qui nous parviennent.

### Golgotha

Julien Duvivier est l'égal du fameux C. B. de Mille. La réalisation est formidable et le livre divin est scrupuleusement respecté. C'est très bien, et quels artistes ! Tout d'abord, Le Vigan est le type parfait qu'il fallait pour interpréter le Christ ; il est admirable et loin de son amusant Sandri de Famille nombreuse. Quel plaisir d'entendre la voix tremblotante d'Harry Baur, qui a la plus belle voix de l'écran français, dans sa courte apparition d'Hérode ! Mais que viennent faire Jean Gabin et Edwige Feuillère dans des rôles nullement faits pour eux ? Malgré cela, très bon film. Il est à craindre et à déplorer qu'il ne reçoive pas, dans certains quartiers ouvriers, l'accueil qu'il mérite. (Pourquoi ?)

GILBERT MURAT, Paris.

Un film de Duvivier n'est jamais indifférent. Golgotha est donc un film nettement au-dessus de la moyenne, joué superbement par Le Vigan, Harry Baur et les autres. Seul Jean Gabin n'est pas à son aise. Golgotha fait honneur à la France, et il vaut tous les films que de Mille fabrique en série (Roi des rois, Signe de la croix). C'est du cinéma. La photographie est splendide, les décors donnent l'impression de vérité, la foule est naturelle. Alors, pourquoi toute la presse s'est-elle mise à « taper dur » sur ce film ? Tout simplement parce que l'on a du parti pris contre Duvivier. (Oh ! ne vous indignez pas, César !). Mais oui. Parce que tout de suite après la réussite de Poil de Carotte, Le Petit Roi fut moins bien, la presse a toujours critiqué un de nos bons metteurs en scène qui a « toujours » fait d'un film, non du théâtre photographique, mais du cinéma ; Duvivier s'est toujours renouvelé, il s'est attaqué à tous les genres, et il a donné de beaux films à la France. Faisons-lui confiance. Oh ! je sais, César, ce que vous pensez à peu près. Vous vous dites : « C'est justement parce que Duvivier a du talent qu'on doit lui montrer ses défauts. » Oui, mais il me semble qu'entre la juste critique et le parti pris, il y a de la marge.

ADAM, Grenoble.

(Très juste. Mais je ne dis rien puisque vous faites les demandes et mes réponses !)

### Remous

Voilà un film qui m'a plu, tant par le scénario que par l'interprétation. Jean Galland — qui, jusqu'à présent, ne m'avait pas emballée — vient de remonter de plusieurs degrés dans mon estime, il a joué son rôle avec beaucoup de talent. Un passage est superbe, c'est l'entrevue des deux hommes, à la fin. Ces regards qui s'entrevoient comme des épées et ce silence qui en dit plus que les paroles les plus cruelles, c'est une trouvaille, et parfaitement jouée. Compliments à Maurice Maillot, que je ne connaissais pas ; il est beau garçon et il joue juste. Quant à Jeanne Boitel, j'ai l'impression que c'est là un de ses meilleurs rôles ; elle a campé une femme amoureuse d'une façon superbe, et on souffre tellement avec elle qu'on arrive à l'excuser de faire ce qu'elle fait. On regrette de ne pas voir plus souvent Françoise Rosay qui, décidément, est une grande comédienne. Ce film est réussi et, du commencement à la fin, il vous entoure d'un nuage de sensualité qui n'est pas désagréable.

STELLA, Paris.

# La parole est aux spectateurs !

Un film qui n'aurait pu être qu'une histoire banale d'adultère, s'il n'avait été traité avec un tact, une délicatesse infinis (qui n'ont pas exclu, toutefois, en maints endroits, une certaine tendresse audacieuse). Grâce en soient rendues à Gréville, car les études psychologiques, si elles constituent un élément de prédilection, pour la signataire de ces lignes, lorsqu'elles sont traitées à la scène par un dramaturge de talent, m'ont toujours paru donner des résultats pitoyables à l'écran. Voyez Mélo, exemple probant par excellence.

Le mérite de ce film, indépendamment de la conception du metteur en scène cité précédemment, repose en grande partie sur l'interprétation si intelligemment fouillée, si empreinte de sensibilité de Jean Galland. J'avais remarqué cet artiste dans diverses créations déjà, notamment son capitaine Cartier, et je suis persuadée qu'il ne tardera pas, habilement dirigé, à occuper une place prépondérante dans le monde du cinéma. Bien que son masque et son tempérament conviennent admirablement à ces sortes d'interprétations, j'aimerais, néanmoins, ne pas le voir toujours cantonné dans les « désabusés ». Voilà bien le recrutement des interprètes au cinéma ! Un rôle de premier plan a été confié à un artiste, lequel, par sa réussite complète, attire l'attention des producteurs sur lui. Ces derniers, immanquablement, lui proposent des personnages similaires, et nous devons, bon gré mal gré, déguster la « série ». Je crois Galland suffisamment intelligent, en possession d'un métier et de moyens tels qu'il lui sera facilement possible de se renouveler.

Maurice Maillot recueillera vraisemblablement tous les suffrages de ces dames spectatrices, mais qu'il me pardonne, j'ai toujours préféré la beauté d'une âme à la forme la plus parfaite d'un visage. (« C'est une opinion », ne manquera pas d'insérer, ici, le sieur César !)

F. Rosay ne «ait qu'apparaître, et c'est dommage, car elle est toujours parfaitement dans la note. Boitel est bien, sans plus. Un point médiocre à une petite blonde, illustre inconnue, qui joue la fiancée.

Je n'ai pas aimé le tableau final, trop intentionnel et cherchant trop la grandiloquence. Ces deux silhouettes, dans une mi-pénombre au centre de deux flancs de montagnes, avaient l'air d'une recherche d'effet à la Rembrandt. Je n'aime pas « l'effet » sous quelque forme qu'il se présente. Et puis, je ne crois pas que vous fassiez admettre à un monsieur qui vient d'avaler des centaines de kilomètres au volant de sa voiture, qui retrouve la femme qu'il recherche, qu'il aime, qu'il désire (tout ce que vous voudrez), de retourner bien gentiment d'où il vient sur une parole très vague de l'objet aimé... In vraisemblance du cinéma... Dieu sait si on peut en constater au cours de la projection d'un film !

GILBERTE, Paris.

(Je n'ai pas interrompu votre discours. Laissez-moi vous dire que je préfère aussi la beauté d'une âme à la forme la plus parfaite d'un visage, mais pas au cinéma !)

C'est un sujet extrêmement délicat qu'E. Gréville a abordé en réalisant Remous ; il y a mis beaucoup de tact.

Jean Galland est très bien et a une belle voix. Jeanne Boitel joue avec beaucoup de délicatesse et de sensibilité un rôle scabreux.

Je trouve M. Maillot beau garçon, mais agaçant

au possible avec son sourire avantageux, tout à fait le jeune homme des cartes postales en couple avec des petites fleurs et des oiseaux !

Robert Arnoux est excellent. Il y a de bien belles vues de montagnes et la photo est bonne.

G. N., Paris.

Voici ce que je pense du film Remous : sujet du film excellent, interprétation parfaite de Galland, Maillot, Boitel, etc., mais d'une lenteur inimaginable, des scènes à n'en plus finir. J'ai beaucoup admiré Maillot ; quel beau garçon ! Jean Galland était bien dans son rôle.

Il manque quelque chose dans ce film. C'est dommage !

UNE DACTYLO, Paris.

### Itto

Je tiendrais vivement à ce que mon opinion sur Itto fût publiée, on a trop peu souvent l'occasion de faire des compliments aux artistes français ; c'est un grand film, l'un des plus beaux films français : les photographies sont merveilleuses, les décors d'une opulence réaliste d'une rare sensibilité ; si le rôle des Français est trop effacé (quand ces messieurs du cinéma les montreront-ils à leur avantage ?), combien est humain ce brave toubib ! comme il joue bien ! Le film a également le mérite d'avoir été tourné au Maroc avec de véritables indigènes au lieu des Indous d'opérette des Trois Lanciers du Bengale ; enfin un film qui m'a enthousiasmée, que j'ai vu déjà deux fois, et qui ne sont peut-être pas les dernières. En toute sympathie. (Merci pour tous !)

PIERRETTE, Paris.

Itto a fait salle comble durant une semaine, les spectateurs n'ont pas été déçus quant à la photo, au sujet et aux acteurs indigènes, qui jouent très juste. Mais Camille Bert et Prélard à part, le reste de la distribution est un désastre.

Nous attendions beaucoup de Simone Berriau, qui nous a déçus ; elle a quelques belles expressions, mais qui ne sont pas du tout celles qu'il fallait au personnage. Elle est beaucoup trop froide et nous aurions préféré voir jouer une authentique Berbère. Elle souffre dans ce film beaucoup trop silencieusement. Une véritable Chleuh aurait gémé, se serait frappé la poitrine, arraché la figure, etc... (Vous êtes bonne, vous ! On ne peut pas demander à Simone Berriau d'être Chleuh à ce point !) Son accent a fait sourire les spectateurs, et lorsqu'elle appelait tendrement « Miloud », elle était bien ridicule.

Avec d'excellents acteurs français et surtout une autre Itto, berbère celle-là, nous aurions eu un très beau film.

UNE LECTRICE, Fez.

Pour la deuxième fois je peux vous envoyer ma critique sur un film, et j'espère que, cette fois-ci, elle n'ira pas à la corbeille. Je peux vous parler du film en connaissance de cause : j'ai vécu au Maroc. Les extérieurs sont merveilleux, d'ailleurs ils ne peuvent être mieux, puisqu'ils ont été, je crois, tournés là-bas. Le scénario nous change un peu de toutes ces amourettes plus ou moins intelligentes. Quant à l'interprétation, elle est vraiment brillante. Connaissant la version originale, je puis

dire que Simone Berriau parle l'arabe parfaitement bien, son jeu est merveilleux. Tous les autres artistes, d'ailleurs, ont très bien interprété leurs rôles, aussi bien Hubert Prélier, toubib épatant, que Ben Brick, dans le rôle de Miloud.

R. CHIDRA, Joigny.

### Une lettre de province

Je publie cette lettre de Joinville, qui traite de sujets assez intéressants :

Pas du tout de l'avis de « Miss Anti Dubbing, Paris », qui ne veut pas que les films soient doublés en français. Que ferions-nous ici, où un habitant sur vingt mille parle ou lit l'anglais ? Quant aux sous-titres, merci ! Ils sont quelquefois stupides et font perdre toujours la moitié de l'action. Le doublage n'est pas du tout ennuyeux, Miss, quand il est aussi parfait que l'était celui de La Passagère, avec Clark et Joan, et aussi celui des Hommes en blanc. (Dites-le lui de ma part, César, vous me ferez plaisir. Vous l'avez fait pour d'autres, faites-le pour moi.)

Et maintenant, cher César, réfléchissez ! Gary Cooper plus beau que Charles Boyer !!!

Plus haut, peut-être, en centimètres ! Où avez-vous vu de plus beaux yeux que ceux de Charles Boyer ?... Ayant autant de douceur et d'expression ?... Une ligne de visage plus pure et un corps harmonieux plus parfait ? Prenez seulement le numéro de Pour Vous du 16 mai et regardez-le, visage contre visage de Katharine Hepburn...

Gary Cooper est incontestablement « pas vilain garçon » comme vous dites, mais pourquoi les comparer ? Ils n'ont rien de commun ! L'autre, grande beauté froide aux yeux durs, et notre adorable, expressif, si prenant et si enveloppant Charles Boyer, qui sait traduire tous les sentiments, et comment !...

(Si vous étiez chic et impartial, César, vous insérez pour que « Vive Boyer » puisse me lire. Moi je suis « chique » envers Pour Vous et vous fais, à Toulouse, une propagande intensive ; vous avez dû déjà vous en apercevoir ?)

JOINVILLE, Toulouse.

(Merci toujours. Je vous enverrai ma photographie et deux boîtes de bonbons au dixième abonné que vous nous aurez recruté !)

### En marge des critiques

J. Chalençon. — Demandez-lui sa photo à Paramount, Hollywood, Calif., U.S.A., ou chez tous les libraires de Paris.

René Rontal. — Venez me voir ou donnez adresse, pour que je vous réponde.

Princesse Ozardas. — Il s'appelle Georges Dantert.

Choupette. — Désolé de vous avoir oubliée ! J'ai tant de lettres qu'il y en a de sacrifiées, hélas ! Vos renseignements sur J.-P. Aumont sont justes, sauf pour le mariage.

Malvina. — Vous m'envoyez un timbre pour la réponse, mais vous ne me donnez pas votre adresse ! Petite étourdie, va !

Prométhée et Minerve. — Le film est projeté à Paris sous le titre d'Odette.

Stella. — Ah ! non, ma belle, impossible de se faire répondre au journal. Si vous ne voulez pas recevoir de photos d'artistes chez vous, donnez une adresse à la poste restante ou chez un ami.

S. de S... — Nous n'en savons vraiment rien. Mille regrets.

Barnard. — Bonnes légendes, dessins moins heureux.

Une admiratrice des deux Jean. — N'ai pas ce renseignement. Regrets.

CESAR,

(L'Homme des Commentaires.)

(A suivre.)

## LES TROIS JEUX DE « POUR VOUS »

Nous avons présenté, dans notre numéro spécial du 13 juin, 3 jeux inédits et fort divertissants destinés à animer vos loisirs d'été. 50.000 francs de prix, dont 10.000 en espèces, doivent récompenser les meilleures réponses aux questions posées.



Rébus : Problème n° 4



Rébus : Problème n° 5

### PREMIER JEU "Les Rébus"

Depuis notre numéro spécial du 13 juin jusqu'à celui du 15 août inclus, nous publions des rébus photographiques représentant chacun le titre d'un film connu (les photos utilisées sont étrangères au film à trouver). Faites-nous parvenir vos réponses sur le bulletin spécial que nous publierons au moment voulu.

### DEUXIÈME JEU "Les Sosies"

A vous de découvrir, au gré de vos voyages, des personnes ressemblant aux vedettes du cinéma. Combien de Gary Cooper et de Marlène Dietrich embellissent plages et stations estivales !

Envoyez-nous, jusqu'au 15 août, les photos des vedettes-imitations que vous aurez prises vous-même. N'oubliez surtout pas (nous ne l'avons pas mentionné dans notre règlement) d'inscrire au dos de chacune de ces photos, avec votre propre nom et adresse, ceux du sosie qui doit être, par ailleurs, photographié en pied. Un jury composé d'acteurs célèbres et de collaborateurs de « Pour Vous » sera chargé de choisir les meilleurs envois. Nous vous proposons, cette semaine, les sosies de Marie Glory, Henri Garat et Annabella.



Marie Glory.



Henri Garat.



Annabella.



Madeleine Ozeray.

### TROISIÈME JEU "Le Couple idéal"

A qui uniriez-vous Charles Boyer, Chevalier et Clark Gable pour obtenir ainsi, selon votre goût, le couple moderne idéal ? Vous avez jusqu'au 15 août pour exercer votre imagination, votre psychologie et votre sens artistique en choisissant les partners de ces trois jeunes premiers parmi les vedettes féminines dont nous vous avons donné et dont nous continuons à vous donner les noms. Voici une seconde vedette que nous vous proposons : Madeleine Ozeray.